

FID Biodiversitätsforschung

Decheniana

Verhandlungen des Naturhistorischen Vereins der Rheinlande und
Westfalens

Sur la Préhistoire des Ages de la Pierre au Bassin de Moselle

Bellard, André

1968

Digitalisiert durch die *Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg, Frankfurt am Main* im
Rahmen des DFG-geförderten Projekts *FID Biodiversitätsforschung (BIOfid)*

Weitere Informationen

Nähere Informationen zu diesem Werk finden Sie im:

Suchportal der Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg, Frankfurt am Main.

Bitte benutzen Sie beim Zitieren des vorliegenden Digitalisats den folgenden persistenten
Identifikator:

[urn:nbn:de:hebis:30:4-170546](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hebis:30:4-170546)

Sur la Préhistoire des Ages de la Pierre au Bassin de Moselle *)

André Bellard, Metz

(Eingegangen am 22. 12. 1966)

La Lorraine comporte deux régions géographiques distinctes, qui d'ailleurs outrepassent les limites des quatre départements qui la composent: le Plateau lorrain occupant l'aurole orientale du Bassin Parisien, formé de cuvettes géologiques emboîtées les unes dans les autres, et les Vosges lorraines, qui constituent le versant occidental du massif vosgien.

S'agissant de la géographie, et de la Préhistoire qui se trouve si évidemment conditionnée par elle, on aperçoit d'emblée la vanité de toute limite politique ou administrative. Le besoin ne s'en fait pas moins sentir de fixer un cadre aux recherches positives auxquelles entend s'adonner le préhistorien qui veut mériter ce nom. J'avais fait choix pour mon compte, il y a quarante ans, de ce que je pensais être le moins arbitraire des cadres: le Bassin de Moselle. Je m'en félicite d'autant plus aujourd'hui, puisque la rivière éponyme de notre département nous conduit tout naturellement à la rive gauche du Rhin et que les problèmes de la Préhistoire de nos régions, bien plutôt posés que résolus dans la présentation que je vais en faire, exigent une assidue collaboration entre préhistoriens mosellans et rhénans. En particulier, les deux plus récentes de mes six contributions à la Préhistoire de Lorraine, consacrées au Danubien et au Chalcolithique, sont à considérer pour bonne part comme des pierres d'attente d'un édifice qu'il reste à mener, par un effort commun, à son parfait achèvement.

1. Du Paléolithique

C'est de fort bonne heure que les recherches préhistoriques ont connu à Metz la faveur des archéologues locaux. Président de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle dès son origine en 1835, le messin VICTOR SIMON avait enrichi ses Bulletins, dès 1849—1850, de ses «Observations sur les derniers temps géologiques et sur les premiers temps humains»; c'est lui encore qui évaila la vocation de préhistorien d'EDOUARD PIETTE, alors élève du Lycée de Metz, et lui aussi à qui BOUCHER de PERTHES a reconnu devoir bonne part du réconfort qui lui avait été nécessaire, au temps où le fondateur de la Préhistoire ne recueillait que sarcasmes.

*) Vortrag auf der gemeinsam mit der Société d'Histoire Naturelle de la Moselle (Metz) veranstalteten 139. Wissenschaftlichen Tagung des Naturhistorischen Vereins der Rheinlande und Westfalens (Metz, 1. 6. 1966).

Dans le même temps, un membre correspondant de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle, le pharmacien toulois HUSSON, exhumaît des cavernes des rives de la Moselle les premiers témoignages de la présence de l'homme paléolithique en Lorraine. De ce précurseur, l'Académie des Sciences accueillit dix-huit mémoires et communications dans ses comptes rendus de 1863 à 1868, à raison de cinq pour la seule année 1864.

La mort prématurée de VICTOR SIMON en 1865, les malheurs de la guerre mirent en sommeil pour longtemps un mouvement prometteur. Toutefois, on verra en 1890 le Congrès de Limoges de l'Association française pour l'avancement des sciences consacrer l'importante trouvaille faite aux portes de Metz par l'Abbé FRIEN, secrétaire de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle. Dans un dépôt alluvionnaire de la Moselle, entre le Sablon et Montigny et dont la base avait livré un important butin de faune quaternaire — molaires et os longs d'*Elephas primigenius* et de *Rhinoceros tichorhinus* — l'Abbé FRIEN avait découvert «in situ» plusieurs outils paléolithiques dont un biface qui, selon les termes employés par BARTHÉLEMY, permettent de «reporter au moins au quaternaire moyen la date de l'apparition de l'homme en Lorraine».

Il faudra attendre ensuite les années 1930 pour voir réaliser les collectes massives de l'authentique pionnier du Paléolithique de Lorraine que fut RENÉ DÉZAVELLE. Il les poursuivit à moins d'une vingtaine de kilomètres de Metz, de part et d'autre de la Seille, poussé par l'étonnante intuition qui lui avait permis d'envisager certains effets de l'érosion éolienne et pluviale comme capables de mettre à nu telles couches alluvionnaires théoriquement propres à receler les incorruptibles témoins de l'industrie humaine aux époques paléolithiques. L'opposition, parfois hargneuse, que lui firent quelques hommes dont RENÉ DÉZAVELLE dérangeait l'opinion préconçue, et tout particulièrement GOURY, ne tarda pas à être stoppée quand l'abbé BREUIL jeta tout le poids de son autorité indiscutée dans l'aventure. Au vu des instruments dont DÉZAVELLE était venu faire la présentation à l'Assemblée générale du 26 décembre 1935 de la Société Préhistorique française, l'abbé BREUIL en proclama énergiquement le «caractère moustérien indubitable»; le 23 décembre 1937, en semblable occurrence, le Maître, présentant un nouveau lot d'instruments en quartzite et en quartz filonien rassemblé par notre regretté ami, déclara: «On y reconnaît plusieurs beaux bifaces de tradition acheuléenne, des pointes moustériennes typiques, des râcloirs excellents de même caractère, des disques nucléés également caractérisés, des éclats à plan de frappe préparé ou non: le tout est bien moustérien typique, de plusieurs moments peut-être, car tandis que certains sont assez usés par le vent, d'autres, à angles très vifs, conservent soit des grains de limonite témoignant d'un séjour dans un vieux lehm, soit de fines concrétions calcaires typiques du loess récent». Ainsi le Paléolithique se trouvait-il entrer par la grande porte dans les préoccupations et les réalisations de la Préhistoire Lorraine du Bassin de Moselle.

2. Du Néolithique

S'agissant du secteur géographique dans lequel nous devons nous mouvoir, les plus récents travaux qui nous ont apporté quelque lumière quant aux époques néolithiques sont dus à GÉRARD BAILLOUD, qui a publié en 1955, avec la collaboration de P. MIEG de BOOFZHEIM: «Les civilisations néolithiques de la France dans leur

contexte européen», puis, seul, en 1964: «Le Néolithique dans le Bassin Parisien». Le premier de ces ouvrages, dans le souci qu'il proclame de considérer le Néolithique français dans une ambiance européenne, constitue un instrument de choix pour les voisins que nous sommes. Il est certain que les problèmes, si nombreux et si complexes que pose le Néolithique, ne trouveront leur solution que dans les efforts conjugués des Préhistoriens Allemands de la rive gauche du Rhin, Français, Suisses, Belges et Luxembourgeois. Le second ouvrage, s'il a donné un sens trop restrictif au vocable de Bassin Parisien, n'en est pas moins de la plus directe utilité; j'ai la faiblesse de croire que c'est l'extrême complexité des questions qui bouillonnent dans ce que j'ai cru pouvoir nommer «le creuset mosellan» qui pourrait avoir dicté à l'auteur la prudente expectative dont il s'est départi, toutefois, pour faire place, en son étude, aux précieux documents mosellans recueillis à Marly-sur-Seille et à Ter-ville.

*

GÉRARD BAILLOUD considère essentiellement, comme stades et composantes du Néolithique dans le Bassin parisien — et nous conserverons son fil conducteur — le Rubané récent, le Chasséen et la civilisation de Seine-Oise-Marne (ou S. O. M.) à quoi s'ajoutent divers éléments chalcolithiques.

3. Danubien

Le Rubané récent, nous l'avons placé dans notre dernière contribution (1965) sous le seul pavillon «Danubien», en réaction contre le terme d'Omalien que nous avons utilisé jadis et qui nous semble devoir être réservé à la préhistoire de Belgique. C'est REINECKE le premier qui, dès 1900, dans «Zur jüngeren Steinzeit in West- und Süddeutschland», a rattaché quelques habitats du Bassin parisien au Néolithique à céramique rubanée, déduction très opportune qui allait faire son chemin chez nous grâce au compte-rendu qu'AUBERT en donna l'année suivante dans «l'Anthropologie».

Né en Europe centrale, le Danubien constitue la plus ancienne civilisation néolithique connue dans toute l'Europe moyenne, mais seule la phase finale du Rubané récent se trouve représentée dans le Bassin parisien (la synthèse la plus récente des connaissances sur le Danubien est à demander à l'oeuvre de WERNER BUTTLER parue en 1938 sous le titre de «Der donauländische und der Westische Kulturkreis der jüngeren Steinzeit».

Cette civilisation, axée sur l'agriculture et l'élevage, est remontée dans la vallée du Rhin par groupes compacts recherchant toujours les sols loessiques, sans manifester le souci d'établir d'ouvrages fortifiés, et de là elle a progressé vers l'Ouest en intéressant le Bassin de Moselle. D'incontestables jalons ont été recueillis dans notre département, avec une densité plus forte sur le haut cours de la Sarre mais aussi sur le cours de la Moselle depuis l'aval d'Épinal. Enfin et surtout, en fonction de découvertes récentes, on peut établir que cette progression d'Est en Ouest, jalonnée par les trouvailles effectuées le long des rivières telles que la Marne, l'Aisne et la Somme, est parvenue jusqu'aux côtes de la Manche, alors que STUART PIGGOTT, en 1954 encore, en limitait l'avance aux parages de l'Aire et de la Marne.

4. Chasséen

C'est à partir de 1932 seulement que les publications de préhistoriens d'Angleterre et d'Italie ont manifesté le concept d'une civilisation chasséenne et depuis 1950 que de multiples travaux ont mis en évidence le rôle capital que celle-ci a tenu dans le Néolithique français. Ce n'est pas sans une satisfaction qu'on voudra bien juger légitime que je rappelle avoir professé expressément dès 1935 la nostalgie du Chasséno-Robenhausien de PHILIPPE SALMON, précisant alors que sa dénomination binaire — un pied dans l'eau des stations lacustres de nos confins jurassiens, l'autre sur le camp de Chassey, dans la «Pompéi néolithique» de nos confins bourguignons — étreignait notre zone d'activité avec une précision juste assez floue pour que la conception de SALMON ne fût pas rejetée avant d'avoir rendu tous les services qu'on en pouvait attendre.

Dans le même temps, il avait fallu lutter contre l'introduction arbitraire, dans la chronologie du Néolithique, du Vadémontien et du Dommartinien de M. GEORGES GOURY. Ces étages imaginés en 1932 sont retombés dans un juste oubli, tandis que nous voyons le Chasséen reconquérir une légitime faveur. En 1955 donc, BAILLOUD et MIEG individualisent un «Chasséen du Bassin Parisien» caractérisé par l'association lithique de type Campignien avec la céramique chasséenne connue d'autre part. Le Campignien, d'ailleurs, est en train d'en mourir: nos auteurs revendiquent pour le Chasséen le site éponyme du Campigny lui-même. BAILLOUD observe même qu'«au Campigny, tout le matériel lithique est Chasséen».

Le même auteur revendique pour le Chasséen les puits d'extraction de silex du Bassin Parisien, notamment celui de Troussencourt, daté avec certitude par la trouvaille d'un vase caractéristique. Ayant personnellement prospecté avec succès la station-atelier de Troussencourt, j'en retiens qu'il ne serait pas impossible que le silex exploité dans cette région ait amplement approvisionné les peuplades néolithiques de notre Bassin de Moselle. Le regretté Dr BLEICHER, dont il nous fut donné de tirer de l'oubli la magistrale «Contribution à l'étude des matières premières utilisées par les populations anciennes d'Alsace et de Lorraine», publiée à Colmar en 1887 (et inexplicablement absente des répertoires bibliographiques de BARTHÉLEMY et de BEAUPRÉ), le regretté Dr. BLEICHER attribuait bon nombre des silex recueillis sur les stations de Lorraine à la meulière du Bassin parisien et de son côté BARTHÉLEMY revendiquait pour eux, en seconde position quant à l'abondance relative, une origine à chercher dans la craie de Champagne. Craie de Champagne et craie de Picardie ayant une commune origine sénonienne, c'est seulement une prospection attentive et prolongée des stations néolithiques intermédiaires qui pourrait apporter d'indispensables jalons propres à préciser ces questions de provenance. Retenons en tout cas que, pour ces auteurs, l'origine d'une grande partie des silex utilisés par les peuplades préhistoriques de Lorraine est à chercher dans l'Ouest. Quant à l'outillage lui-même, il a donné lieu à des observations qui permettent de prendre le Chasséen à référence pour nos stations, du moins en bonne partie: débitage des nucléus en lame, relative abondance de flèches amygdaloïdes à base droite, concave ou convexe, nombreux grattoirs sur lame ou sur éclat, industrie du bois de cerf etc. Malheureusement, la céramique, généralement abondante dans les habitats chasséens du Bassin parisien, fait défaut au Bassin de Moselle, à ce point qu'il me faut évoquer la pratique de la peausserie et de la vannerie pour expliquer son absence: on peut très bien concevoir une civilisation primitive utilisant outres de cuir et paniers pour les transports et pratiquant la cuisson des viandes à feu vif etc.

Tout au plus les fragments de poterie recueillis dans la caverne sépulcrale de la Frasse de Novéant, avec leur dégraissant en coquille, leur bonne cuisson, leur pâte noire à surface rosâtre bien lissée, leur référence à un galbe arrondi, pourraient-ils se réclamer de la céramique chasséenne.

5. Seine-Oise-Marne

Cette civilisation, abrégée en S. O. M. a été définie en 1926 par BOSCH-GIMPERA et SERRA-RAFFOLS dans leurs «Etudes sur le Néolithique et l'Énéolithique en France» parues dans la «Revue anthropologique». Ils y indiquent qu'en pleine période chalcolithique, sur le territoire de l'ancienne civilisation du silex, quelles que soient d'ailleurs la diversité des gisements et l'influence probable de diverses civilisations, «se montre, par l'unité de son inventaire, comme un groupe serré qu'on peut appeler la civilisation de Seine-Oise-Marne d'après ses centres principaux se trouvant dans des territoires où, pendant les périodes antérieures, s'était développée la civilisation campignienne».

BAILLOUD, interprétant nos deux auteurs, établit que «Seine-Oise-Marne est donc la phase énéolithique des civilisations à industrie lithique de style campignien» — mais, bien qu'il applique cette diagnose à «la moitié Nord-Ouest de la France», on peut estimer, sous bénéfice d'inventaire, qu'il n'y a pas lieu d'en écarter à priori l'application à nos régions, où de si nombreuses stations se réfèrent massivement à la civilisation du silex.

C'est bel et bien en publication originale dans les „Bericht der römisch-germanischen Kommission“ que nos collègues ARNAL et BURNEZ, dans un article intitulé «Die Struktur des französischen Neolithikums auf Grund neuester stratigraphischer Beobachtungen» ont défini, en 1958, «Seine-Oise-Marne par l'association d'une industrie lithique de type campignien à la civilisation de Horgen».

HORGEN, c'est l'un des avatars de notre cher et défunt ROBEHNAUSIEN. BAILLOUD et MIEG (non, semble-t-il, exempts de cette nostalgie dont je renonce à me défendre) constatent que «les progrès de la recherche préhistorique depuis un demi-siècle ont fait éclater le vieux ROBEHNAUSIEN de la classification de DE MORTILLET, pour le remplacer par une mosaïque de civilisations... ; une telle fragmentation s'imposait certes, mais elle ne va pas sans laisser derrière elle une certaine sensation de mouvant». «Le besoin de nouveaux cadres généraux dépassant les groupes et même les familles culturelles n'est pas sans se faire sentir» poursuivaient nos auteurs, et il n'est pas douteux que c'est avec l'espoir de satisfaire à ce besoin que BAILLOUD, neuf ans plus tard, aura donné le jour à son gros ouvrage sur le «Néolithique dans le Bassin parisien».

C'est dans le même espoir que, derrière BAILLOUD et enchaîné à son char, nous ferons aujourd'hui large part au S. O. M. à facies horgenien.

L'auteur constate que «les flèches foliacées, losangiques, pédonculées à ailerons rudimentaires et à pédoncule et ailerons non ou peu récurrents, n'appartiennent dans le Bassin parisien qu'à la civilisation S. O. M. et peuvent en être considérés comme caractéristiques». De tels objets sont fréquents sur les stations du Bassin de Moselle; celles-ci livrent aussi un certain nombre de ces flèches à pédoncule et ailerons équarris dont BAILLOUD précise qu'elles se réfèrent à la civilisation des gobelets campaniformes et signent l'influence de celle-ci». De S. O. M. aussi les petites haches

amulettes perforées dont il existe au musée de Metz un bon exemplaire en cours de perforation provenant de Kirchnaumen, les emmanchements d'outils en bois de cerf et les ornements en nacre d'U n i o découpée.

Très importante pour nous, l'observation que fait BAILLOUD que «le groupe S. O. M. du Bassin parisien entretient avec les régions voisines des relations commerciales limitées mais certaines; celles-ci paraissent plus suivies avec l'Ouest qu'avec l'Est» — et ceci est vrai évidemment au Bassin de Moselle, importateur de silex briard, champenois et peut-être picard. Mais les lignes qui vont clore le chapitre consacré par BAILLOUD à la civilisation de Seine-Oise-Marne méritent d'être retenues tout particulièrement: «En conclusion, la civilisation Seine-Oise-Marne nous apparaît comme la modification brusque, par un apport de population provenant du Rhin supérieur, d'un substrat local qui n'est autre que le Chasséen du Bassin parisien et non un hypothétique stock mésolithique. Soeur à ses origines de la civilisation de Horgen, la civilisation de Seine-Oise-Marne durera beaucoup plus longtemps que cette dernière, rapidement supplantée en Suisse par un mouvement de population à céramique cordée».

Qu'un tel mouvement de population se soit manifesté aussi bien au Bassin de Moselle, ce serait beaucoup trop dire. Toutefois l'un des plus récents en date des témoignages que l'investigation préhistorique ait permis de verser au débat aura été la découverte du vase de céramique cordée recueilli à Terville en 1941 et dont nous avons dû la connaissance à l'estimé M. REUSCH, conservateur du musée de Trèves, puis celle du gobelet à zones trouvé en sépulture à Marly-sur-Seille en 1952, ces deux pièces capitales ayant enrichi les collections du musée de Metz.

BAILLOUD, constatant que l'ornementation cordée montre des affinités avec les groupes rhénans, estime qu'il doit s'agir de l'onde en retour qui porte les campaniformes rhénans vers la Bourgogne, l'Ouest et le Sud-Ouest de la France par les voies continentales, et non de l'onde primaire, maritime, qui suit les côtes de France du Sud au Nord et de l'Ouest à l'Est. Il rapproche expressément les gobelets de Marly-sur-Seille et de Terville de ceux qui ont été trouvés en Bourgogne, respectivement aux Egriselles et à Augy, rapprochements qui, insiste-t-il «nous indiquent probablement la voie par laquelle des campaniformes rhénans ont atteint l'Est du Bassin parisien, voie qui fut également celle empruntée par la poterie rubanée quelque 1 500 Ans auparavant».

*

On peut très bien concevoir, dans ce laps de temps, le mouvement balancé de cultures alternes, recevant de l'Ouest les matériaux et peut-être les techniques de taille du silex, recevant de l'Est celles du polissage et de la poterie, cultures se rejoignant et se compénétrant au sein du «c re u s e t m o s e l l a n» pour y engendrer non pas tant une civilisation de type original qu'un état de choses empiriquement constitué et d'une complexité telle que ce ne serait pas de trop, pour y voir clair, qu'un effort simultané des chercheurs du Bassin de Moselle et des terres rhénanes.

LITERATURVERZEICHNIS

- Arnal et Burnez: Die Struktur des französischen Neolitikums auf Grund neuester stratigraphischer Beobachtungen. Bericht der Römisch-germanischen Kommission, 1958.
 BailLOUD, G. et Mieg de Boofzheim: Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen, Paris, C. N. R. S. 1955.

- Bailloud, G.: Le Néolithique dans le Bassin Parisien, Paris C. N. R. S. 1964.
- Barthélemy, F.: Congrès de Limoges de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences 1890 (Comptes rendus de l'A. F. A. S.).
- Bellard, A.: Contribution à la Préhistoire de Lorraine — Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle, 31, 9—66 (1926).
- Le Paléolithique au Bassin de Moselle — Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle, 37, 29—48 (1955).
- Le Danubien au Bassin de Moselle — Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle, 39, 73—94 (1965).
- Bleicher: Contribution à l'étude des matières premières utilisées par les populations anciennes de l'Alsace, de la Lorraine — Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Colmar (1886—88).
- Buttler, W.: Der Donauländische und der Westische Kulturkreis der jüngeren Steinzeit, Berlin u. Leipzig, 1938.
- Bosch-Gimpera et Serra-Raffols: Etudes sur le Néolithique et l'Enéolithique en France, Revue Anthropologique (Paris) 1925—1927.
- Husson: Origine de l'espèce humaine dans les environs de Toul par rapport au diluvium alpin. Pont-à-Mousson, Toussaint, 1864; Toul, Lemaire, 1870 et Comptes rendus de l'Académie des Sciences 1863—1868.
- Millotte, J.: Carte archéologique de la Lorraine, âges du Bronze et du Fer. (Annales littéraires de Université de Besançon, 1965).
- Reinecke: Zur jüngeren Steinzeit in West- und Süddeutschland. Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, 1900.

Die vorgeschichtliche Forschung im Gebiet des Moseldépartements

(Deutsche Zusammenfassung)

Die vorgeschichtlichen Forschungen im Gebiet des Moseldépartements haben sehr früh begonnen. VICTOR SIMON aus Metz, Vorsitzender der Naturhistorischen Gesellschaft ²⁾ seit ihrer Gründung im Jahre 1835, lieferte vom Jahre 1849 an wertvolle Beiträge zum Bulletin dieser Gesellschaft unter dem Titel: „Beobachtungen über die letzten geologischen und die ersten geschichtlichen Zeiträume im Gebiet des Moseldépartements“, er weckte bei EDOUARD PIETTE, der damals Schüler des Gymnasiums von Metz war, das Interesse für Vorgeschichte und knüpfte mit BOUCHER DE PERTHES freundschaftliche Beziehungen an, die nach dessen eigenen Worten ihn in den schweren Schicksalsschlägen wieder aufrichteten, die ihn getroffen hatten.

Zur selben Zeit untersuchte der Apotheker HUSSON aus Toul, der korrespondierendes Mitglied der Naturhistorischen Gesellschaft war, die Höhlen am Ufer der Mosel und förderte die ersten Beweise für die Anwesenheit des paläolithischen Menschen in Lothringen zutage. Von 1863 bis 1868 nahm die Akademie der Wissenschaften nicht weniger als 18 seiner Berichte und Mitteilungen an und veröffentlichte in ihren Jahresberichten 5 davon allein im Jahre 1864.

Der frühe Tod VICTOR SIMONS im Jahre 1865, der Krieg mit seinen schlimmen Folgen machten diesen vielversprechenden Anfängen ein Ende. Im Jahre 1890 hat die Französische Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften auf ihrem Kongreß in Limoges dann jedoch einen Fund anerkannt, den der Abbé FRIEN, Geschäftsführer der Naturhistorischen Gesellschaft, vor den Toren von Metz gemacht hatte. Es handelte sich um ein Steinbeil („biface“) aus dem Acheuléen, das in den Anschwemmungen der Mosel gefunden worden war und nach den Worten des Berichterstatters BARTHÉLEMY dazu berechtigte, den Zeitpunkt des Auftretens des Menschen in Lothringen wenigstens bis in die mittlere Eiszeit vorzurücken.

Es war die selbstverständliche Aufgabe der Naturhistorischen Gesellschaft für das Moseldépartement, die vorgeschichtliche Forschung in Metz weiter voranzutreiben, sobald sie ihre normale Tätigkeit wieder voll aufnehmen konnte. Von 1926 bis heute hat ihre Zeitschrift nicht weniger als 6 Beiträge zur Vorgeschichte Lothringens veröffentlicht mit insgesamt 268 Seiten und 27 Tafeln außerhalb des Textes für zusammen 337 Wiedergaben von Werkzeugen und Waffen, die bis dahin unbekannt waren; dabei sind die Studien nicht gerechnet, die Präsident DELAFOSSE der eiszeitlichen Tierwelt gewidmet hat.

¹⁾ Die deutsche Zusammenfassung wurde in dankenswerter Weise besorgt von Herrn Oberstudiendirektor Peter Gärtner, 669 St. Wendel/Saar, Werschweilerstr. 9.

²⁾ Naturhistorische Gesellschaft = Société d'Histoire Naturelle du Département de la Moselle.

Aber erst im Jahre 1930 konnte RENÉ DÉZAVELLE die paläolithischen Grabungsergebnisse zusammenstellen, die er auf beiden Seiten der Seille, etwa 20 km von Metz, gemacht hatte; diese Funde wurden von dem berühmten Abbé BREUIL vor der Französischen Prähistorischen Gesellschaft als zweifellos dem Moustérien vom Acheuléen her zugehörig anerkannt.

Aber womit wir uns in unseren Forschungen und Veröffentlichungen besonders befaßt haben, das war die Jungsteinzeit. Die Fundstücke aus dieser Zeit zeigen in dem, was man den „Schmelztiegel Moselland“ nennen kann, eine äußerst verschiedenartige Zusammensetzung. Eine Feststellung drängt sich auf: Das Flußgebiet der Mosel ist offenbar ein Zentrum der Durchdringung verschiedener Kulturen gewesen, deren Ursprung manchmal im Osten, manchmal im Westen zu suchen ist; daraus kann man die Folgerung herleiten, daß der Fortschritt bei den Grabungen und Forschungen eine wirksame Zusammenarbeit erfordert zwischen den Forschern des Moselgebietes und denen des linken Rheinuferes.

Zu diesen Forschungen ist in jüngster Zeit ein wertvoller Beitrag geliefert worden, der geeignet ist, das verwickelte Durcheinander dieser verschiedenen Kulturen zu klären. Das ist die 1955 erschienene Arbeit von BAILLOUD und MIEG DE BOOFZHEIM über „Die neolithischen Kulturen auf französischem Boden in ihrem Zusammenhang mit dem übrigen Europa“ und die 1964 veröffentlichte Abhandlung von BAILLOUD allein über „Das Neolithikum im Pariser Becken“. BAILLOUD räumt auf mit der Aufteilung in kleinste Einheiten, die bei zu vielen Autoren die Klassifizierung des Neolithikums kennzeichnet, und unterscheidet im Raum des Pariser Beckens — von dem das Moselgebiet nur eine östliche Randlandschaft darstellt — die jüngere Bandkeramik, das Chasséen, die Seine-Oise-Marne-Kultur und verschiedene frühbronzezeitliche (Chalcolithique) Elemente.

Als erster hat REINECKE im Jahre 1900 einige Wohnplätze des Pariser Beckens den Bandkeramikern zugeordnet und zwar in seiner in der „Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst“ veröffentlichten Abhandlung „Zur jüngeren Steinzeit in West- und Süddeutschland“. Auch WERNER BUTTLER hat sich hier große Verdienste erworben mit seiner 1938 herausgekommenen Arbeit über „Der donauländische und westische Kulturkreis der jüngeren Steinzeit“.

Englische und italienische Prähistoriker, die 1932 mit Arbeiten hervorgetreten sind, haben den Begriff einer Chassey-Kultur klar herausgestellt, und die Arbeiten von BAILLOUD, die sich mit diesem Platz in Burgund beschäftigen, haben den Begriff einer Campigny-Kultur als unhaltbar erwiesen und ihn in die Reihe der überholten Ordnungsbegriffe verwiesen wie das Vadémontien und das Dommartinien von GOURY.

Der Begriff der Seine-Oise-Marne-Kultur (abgekürzt S. O. M.-Kultur), wie er 1926 von BOSCH-GIMPERA und SERRA-RAFFOLS aufgestellt worden ist, wird von ARNAL und BURNEZ genauer umschrieben als Gesellschaft einer steinzeitlichen Produktion vom Typ Campigny in der Horgener Kultur in der bedeutenden Abhandlung, die sie 1958 in dem „Bericht der Römisch-Germanischen Kommission“ auf deutsch veröffentlicht haben.

Schließlich hat die vorgeschichtliche Forschung des Moselgebiets durch den Fund der Glockenbecher von Terville und Marly-sur-Seille in der allerletzten Zeit BAILLOUD die Möglichkeit gegeben, mit einiger Wahrscheinlichkeit den Weg zu erkennen, auf dem die rheinischen Glockenbecherleute in den Osten des Pariser Beckens gekommen sind, einen Weg, den die Bandkeramiker etwa 1500 Jahre früher ebenfalls genommen haben.

Anschrift des Verfassers: André Bellard, 11, rue du Berceau, Novéant-sur-Moselle (Moselle), Frankreich.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Decheniana](#)

Jahr/Year: 1968

Band/Volume: [121](#)

Autor(en)/Author(s): Bellard André

Artikel/Article: [Sur la Préhistoire des Ages de la Pierre au Bassin de Moselle 1-8](#)